

15 rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Amical souvenir

César (César Baldaccini, dit) (1921-1998)

04.08.2026

César (César Baldaccini, dit) (1921-1998)

Hommage au cinéma

1984

Timbre original et encre sur papier

Signé en bas à droite

30,5 x 24,5 cm (à vue)

Prix Love&Collect

390 euros



REPUBLIQUE FRANÇAISE

4,00

HOMMAGE AU CINEMA POSTES 1984



FORGET

CÉSAR

Cesar

En 1976, l'artiste réalise une œuvre appelée à devenir l'un des objets les plus célèbres de la culture française : le trophée des César du cinéma.

Amical souvenir

César (César Baldaccini, dit) (1921-1998)

Figure majeure de la sculpture européenne de la seconde moitié du XX^e siècle, César en est également l'une des plus populaires. Formé à l'École des beaux-arts de Marseille puis à celle de Paris, il s'impose d'abord par des sculptures en fer soudé qui prolongent les recherches de Julio González et de Pablo Picasso tout en leur donnant une vigueur expressive nouvelle. Dès la fin des années 1950, il rejoint le mouvement du Nouveau Réalisme fondé par Pierre Restany, dont il partage le désir de donner à *voir le monde comme un tableau*.

En 1960, César inaugure une série qui fera sa renommée internationale : les *Compressions*. Utilisant une presse hydraulique industrielle, il réduit en blocs compacts des automobiles, des tôles, des bidons ou encore des objets manufacturés. Le geste artistique consiste moins à modeler qu'à choisir, orchestrer et arrêter un processus mécanique de destruction. La violence de l'écrasement devient paradoxalement un acte de création, révélant des qualités plastiques inattendues : densité, rythmes colorés, jeux de plis et de strates métalliques.

Ces sculptures envoient un reflet déformant à la société de consommation, en transformant les produits de l'industrie en véritables monuments contemporains, majestueux autant que dérisoires, profondément paradoxaux.

Parmi les exemples emblématiques de la série figurent Compression Ricard (1962), conservée au Centre Pompidou, où les couleurs publicitaires demeurent visibles dans la masse métallique, ou encore Compression de voiture (1961), toujours au Musée National d'Art Moderne.

À partir de la fin des années 1960, César développe le principe inverse avec les *Expansions*, réalisées en mousse de polyuréthane qui déborde librement avant de se figer. Compression et expansion deviennent ainsi les deux pôles d'une même réflexion sur la matière, la transformation et le hasard.

En 1976, l'artiste réalise une œuvre appelée à devenir l'un des objets les plus célèbres de la culture française : le trophée des *César du cinéma*. Georges Cravenne, fondateur de cette cérémonie, lui commande en effet une sculpture destinée à récompenser les professionnels du septième art. Par sa puissance formelle, cette sculpture est devenue un symbole immédiatement reconnaissable, au même titre que l'Oscar américain ou le Lion d'or de Venise.

15 rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Amical souvenir

César (César Baldaccini, dit) (1921-1998)

Le succès du trophée contribue à populariser le nom de l'artiste bien au-delà du monde de l'art contemporain. Dès 1984, La Poste lui rend hommage en émettant un timbre reproduisant le trophée des César. Cette émission philatélique célèbre autant l'œuvre du sculpteur que la place acquise par cette sculpture dans l'imaginaire collectif français. Rarement une création d'art contemporain aura connu une telle diffusion, passant des salles de musée aux cérémonies télévisées, puis jusqu'aux correspondances quotidiennes.

REPUBLIQUE FRANÇAISE

4,00

HOMMAGE AU CINEMA POSTES 1984



CÉSAR

FORGET

**Il était petit, mais trapu.
Sentimental et chaleureux, sa
barbe n'étouffait pas son verbe
du midi. Il était présent, très
présent, drôle et attachant, le
sculpteur français le plus
célèbre de son temps.**

Geneviève Breerette

Ouvrages habités

César (César Baldaccini, dit) (1921-1998)

Geneviève Breerette

Il était petit, mais trapu. Sentimental et chaleureux, sa barbe n'étouffait pas son verbe du midi. Il était présent, très présent, drôle et attachant, le sculpteur français le plus célèbre de son temps.

Attachant, malgré son irrésistible besoin de se donner en spectacle, ce qui fit dire parfois qu'il savait tout ce qu'il fallait savoir pour devenir un artiste à la mode. Peut-être, mais derrière le César public des magazines, des plateaux de télévision, du Crazy Horse et des grandes soirées (des Césars), derrière le César en quête de reconnaissance, paradant, ou agrandissant le moulage de son pouce pour ériger son identité en monument, n'y avait-il pas l'artiste qui doutait, ne s'aimait pas forcément, et avait besoin du regard des autres ? C'était sa faiblesse. D'aucuns en ont profité.

César était une figure duelle, sa sculpture le montre assez, prise qu'elle est entre le rêve de s'inscrire dans la continuité de la grande statuaire du passé, et une série de coups de poing contre la tradition, entre jeu et travail sérieux : celui des matériaux.

Des matériaux, César en connaissait toutes les ressources. Il savait les trouver et les exploiter. Il l'a prouvé dès les débuts avec des ferrailles soudées à l'arc pour épouser la forme d'un ventre de Vénus, ou tenir lieu de plumage à quelque animal de basse-cour ; plus tard, avec ses *Compressions* de voitures : de sacrés beaux morceaux, produits d'un *geste visuel*, exécutés en cinq minutes par presse hydraulique interposée ; ou avec ses *Expansions* de polyuréthane, produits d'un simple geste : le renversement du liquide qui, à l'air, gonfle et se solidifie rapidement. Les *Compressions* et leur contraire, les *Expansions*, ont fait scandale en leur temps et fait connaître l'existence de l'artiste auprès du grand public. On en a fait un rigolo, mais qui connaissait aussi bien l'art de récupérer les déchets que celui du modelage.

À l'époque des premières *Compressions*, soit au moment où le nouveau réalisme battait son plein, César n'est plus un gamin. Il est né en 1921 à La Belle de Mai, un quartier pauvre de Marseille où son père, d'origine italienne – le nom de famille de César est Baldaccini –, était tonnelier. En 1933, il quitte la communale pour travailler avec lui, mais il aime dessiner et bricoler, et sa mère finit par l'inscrire au cours du soir de l'école des Beaux-Arts de Marseille. Il y fait de la sculpture, du modelage, s'y plaît, y reste jusqu'en 1943. Après quoi, il monte à Paris, pour échapper au Service du travail obligatoire (STO), et entre à l'école des Beaux-Arts.

Ouvrages habités

César (César Baldaccini, dit) (1921-1998)

Geneviève Breerette

On l'y retrouve, après son service militaire et nombre d'allées et venues dans le Midi, et encore en 1950, l'année de sa rencontre avec Germaine Richier. À Marseille, il avait travaillé la pierre, le plâtre, la terre. À Paris, il se met au fer, après sa découverte de Gargallo. Après avoir constaté, aussi, qu'il y a de la vie dans l'armature des travaux inachevés ou loupés qui traînent sur les étagères des ateliers. Et puis le fer, *on peut en trouver partout, à l'état de déchet, et pour presque rien*, confiera l'artiste, pour qui acheter un sac de plâtre était alors tout un problème.

César devient ferrailleur, soudeur, et inventeur d'un bestiaire toujours plus agressif. Partant de presque rien, de tiges et de déchets de fer récupérés dans les décharges, il se lance d'abord dans la soudure de modeste envergure et ses animaux ont plutôt l'allure de girouette ou d'enseigne de poissonnier. Mais il devient vite piquant, avec ses insectes, scorpion ou punaise, et franchement inquiétant avec sa chauve-souris aux ailes déployées, trouées. Il invente aussi un torse de déesse corrodé, comme sorti des profondeurs de l'eau. Les premiers succès ne sont pas loin. En 1955, la critique le remarque de plus en plus, et reconnaît la distance que le sculpteur prend avec Giacometti ou Germaine Richier.

Il expose au Salon de Mai et à la galerie Rive droite ; ses œuvres partent comme des petits pains. *Une célébrité soudaine. D'abord, elles ont été vendues. À des amateurs, à des connaisseurs, à des spéculateurs, cela va de soi. Mais aussi à la Ville de Paris et aux meilleurs musées d'Amérique. Vogue et l'Œil se disputent le sculpteur, et les actualités ont pénétré chez lui comme chez Picasso*, écrira Alain Bosquet. César a le vent en poupe : il est invité à la Biennale de Venise en 1956, expose à la Hanover Gallery de Londres en 1957, reçoit des prix et des médailles à Londres et à Bruxelles en 1958. En 1959, il participe à la deuxième Documenta de Kassel avec trois sculptures.

Si le succès de ses fantasmes animaliers et de ses nus donne des ailes à César, son Valentin n'est qu'un aviateur amateur qui n'arrive pas à voler de ses propres ailes. Il n'en a qu'une, trop grande pour lui, qui l'arrête dans son élan autant que le poids de matière qui lui colle aux pieds. Un autoportrait ? Probablement l'un des premiers d'une longue suite, avec ou sans masque, selon l'humeur, les peurs – ces dernières années, la maladie venant, les autoportraits révélant la mort n'ont pas manqué. En 1960, César l'inquiet, l'éternel insatisfait, a besoin de se redéployer autrement.

Ouvrages habités

César (César Baldaccini, dit) (1921-1998)

Geneviève Breerette

À Gennevilliers, sur quelque chemin menant à la ferraille, sa rencontre d'une des toutes premières presses à écraser les voitures va l'y aider. Va l'aider à mieux s'inscrire dans le temps présent, et à échapper à son obsession de la figure fermée dans le moule du passé. Après avoir rêvé d'une montagne de voitures compressées pour marquer l'entrée du Salon de Mai de 1960 – projet qu'il n'a pu réaliser qu'à la Biennale de Venise de 1995 –, César compresse la Zim de Marie-Laure de Noailles. Etant donné la rareté de cette voiture et la personnalité de sa propriétaire, l'événement ne pouvait pas ne pas être répercuté bien au-delà de la presse artistique.

Dans les milieux de l'art, de Londres à New York, on dit du bien de la nouvelle sculpture de César. Lequel, de son côté, et en toute liberté, se plaît aussi à farcir de clous quelques poulettes et à produire tour à tour pendant cinq ans des compressions et des sculptures en fer soudé. Sa Grande Vénus de Villetaneuse est contemporaine des premières compressions

Puis viendra Le Pouce, encore modeste (45 cm) moulé en plastique rouge. Un an plus tard, il fait deux mètres de haut. Les matières synthétiques intéressent le sculpteur, le moulage sur nature et son agrandissement, aussi. Il agrandit, par exemple, un sein (celui de Victoria von Krupp, une danseuse de la troupe du Crazy Horse), qui a le mérite de bien se tenir. Il préfigure les *Expansions* de 1969- 1970, onctueuses, sensuelles et dérangeantes, à propos desquelles César a plus d'une fois émis des doutes : était- ce de l'art ? Ce qui ne l'a pas empêché d'en autoriser la fonte en métal, qui les dénature.

Pourquoi pas ? Depuis les années 80, le sculpteur pratiquait la *réinvention* de ses anciennes sculptures, en les esthétisant. Cette démarche a prêté le flanc à la critique. Qui n'a pas pensé que César parfois, faisait de César un peu n'importe quoi ? Mais il est des pots et encore des voitures bien écrasés, propres à vous faire rester en sympathie avec l'homme et son œuvre.

César est un sculpteur aimé, et détesté. À Paris, par exemple, aucun musée n'avait organisé de rétrospective de son œuvre avant celle du Jeu de paume, en 1997. Et son Centaure-Hommage à Picasso présenté devant le Grand Palais lors de la FIAC de 1985, a eu du mal à trouver une place en ville, à l'entrée de la rue du Cherche-Midi (Paris 6e). Fidèle à César depuis quarante ans, le critique Pierre Restany a vu dans le Centaure *un chef-d'œuvre de la statuaire de tous les temps, son auteur dépassant l'aventure individuelle pour incarner le devenir de la sculpture contemporaine.*



César

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024